

► ferait passer de « l'âge de fer planétaire » qui est le nôtre, en un âge où l'humanité cesserait de s'entre-déchirer et de s'auto-détruire. Mais pour cela, il faut conserver le meilleur de notre héritage. Il nous faut sauver les cultures que notre technique et notre industrie sont en train d'anéantir et, pour cela, il faut révolutionner notre mode de concevoir la technique et l'industrie. Jaspers disait, après Hiroshima, que si l'humanité veut se conserver, l'homme doit *changer*. La révolution doit être liée à la conservation alors que ces deux termes étaient antinomiques. Du passé, il ne faut pas « faire table rase » si l'on veut sauver le futur. Dans ce sens, conserver ce n'est plus du conservatisme. Le monde meilleur n'est qu'une possibilité et aucune « loi de l'histoire » ne le garantit. Nous sommes contraints de faire des paris. L'erreur des intellectuels de ce siècle fut d'être certains de leurs choix, alors qu'ils faisaient des paris.

L'événement principal des quinze dernières années, c'est la fin du progrès garanti. Non seulement, on a vu s'écrouler l'avenir radieux porté par le prolétariat, mais s'écrouler aussi le progrès automatique et naturel de la société laïcisée, où la science, la raison et la démocratie avanceraient automatiquement. On a assisté à des régressions épouvantables. La science est devenue ambivalente. La raison peut devenir folle et se transformer en une sorte de rationalisation aveugle. Aucun progrès n'est assuré. Notre ancien futur s'est écroulé. Il faut en reconstruire un nouveau.

Le drame de l'Occident, c'est de ne bouffer que du présent. Il se ressourde de plus en plus mal dans son passé et ne sait plus croire en son futur. On vit au jour le jour, alors que nous avons besoin de nourrir notre présent par la mémoire du passé et par la volonté d'un futur.

— **Ces thèmes, qui vous sont chers, ne semblent pas passionner les intellectuels. Depuis quelques années, on parle d'un déficit de la pensée.**

— Pourtant, jamais l'enjeu n'a été plus grand. Il y a le défi des vieilles barbaries plus menaçantes que jamais, il y a le défi des régressions et agressions nationalistes, il a le défi de la techno-science qui elle-même a apporté sa propre barbarie, il y a la menace de mort sur la biosphère. La terre est devenue notre patrie à tous. Il nous faut civiliser la terre. Voilà la vraie révolution. Mais ce n'est plus la « lutte finale », c'est la lutte initiale.

Mais tout cela nécessite aussi une révolution dans notre mode de pensée. Il faut penser sans compartimenter les problèmes, mais en les reliant les uns aux autres, c'est cela la pensée complexe (cf. mon livre *Introduction à la pensée complexe*, éd. ESF). Il faut inscrire chaque problème particulier dans le contexte planétaire. Il faut

comprendre que l'Etat-Nation a perdu sa fécondité historique et empêche l'humanité de traiter ses problèmes communs. Il faut promouvoir les solutions fédérales et confédérales, pas seulement pour l'Europe, mais pour la planète.

— **Cette absence de débat provient-elle seulement du travail de deuil qu'exige la fin des utopies ? On a aussi le sentiment que les intellectuels se sentent mal outillés pour débattre des enjeux modernes ?**

— Le divorce est devenu très aigu, entre la culture humaniste et la culture scientifique. L'ancienne culture, celle des belles-lettres, était une culture de réflexion. On lisait, on réfléchissait sur Dieu, le monde, la société, l'homme, les passions, l'amour. A travers les romans eux-mêmes, on appre-

« Aucun progrès n'est assuré, notre ancien futur s'est écroulé. »



naît à vivre, à connaître ses semblables, à reconnaître ses sentiments (on apprend mieux le monde et le sentiments à travers Balzac ou Stendhal que dans les traités de sociologie). Au contraire, la culture scientifique est rivée à ses buts, cloisonnée, dépourvue de réflexivité globale. Le divorce s'est accompli : d'un côté, une culture qui manque d'aliment, comme un moulin qui tourne à vide ; de l'autre, une culture qui engrange ses nourritures mais ne sait qu'en faire.

Ici et là, il y a un début de réaction contre ce divorce. Des scientifiques jouent le rôle d'intellectuels. Quand Jacques Monod écrit *Le Hasard et la Nécessité* ou Prigogine *La Nouvelle Alliance*, quand Reeves pose le problème du statut de l'homme dans le cosmos, on voit ces gens réfléchir globalement, et leurs réflexions irriguent la culture humaniste. Et puis, il y a quelques individus comme moi-même, qui font la navette...

— **Dans cet abaissement de la posture des intellectuels, pensez-vous que la télévision a joué un rôle ?**

— Je ne suis pas de ceux qui reprochent à la télé de diffuser des séries américaines. Il me plaît de regarder *Colombo* et *Kojak* quand je suis fatigué. Par contre, je lui reproche sa peur et son mépris des idées jugées non-vendables, des auteurs qui ne sont pas au hit parade des intellectuels, son rejet de tout débat approfondi. Les meneurs de jeu préfèrent présenter une cacophonie d'opinions contradictoires et tranchées, plutôt que d'ouvrir un débat sérieux. Il y a une tyrannie lamentable de la chronométrie, comme si l'homme était fait pour la montre à quartz et non l'inverse. Il y a le règne du sensationnel et de la vedette, là où il aurait la possibilité de penser. Dans ce monde marqué par la complexité, on se borne à présenter un kaléidoscope de points de vue sans chercher à donner à voir cette complexité même.

Mais ne faisons pas de la télé notre bouc émissaire. Le problème est de société. Le règne des spécialistes, des technocrates, des éconocrates, la réduction de la politique au degré zéro des appareils de partis et des sondages d'opinion, la nécessité et la difficulté de poser les problèmes de fond, tout cela nécessite la prise de conscience et le travail des intellectuels. Ils pourraient être les premiers à enseigner la complexité, à lutter contre les idées mutilées et mutilantes.

En fin de compte, j'exprimerai mon jugement, en prenant pour métaphore ce passage de *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, où un canonier avait laissé par inadvertance son canon briser ses amarres... C'est la tempête, le canon menace de faire une voie d'eau dans le bateau ; finalement le canonier se reprend, réussit avec courage à bloquer son canon, et le marquis de Lantenac, qui commande le bateau commence par décorer le canonier de l'ordre de Saint-Georges, puis le condamne à être pendu pour sa négligence. Moi, je ferais l'inverse : je condamne toutes les erreurs et les négligences des intellectuels, mais je les défends aussitôt, le monde à besoin d'eux, car ce sont eux qui ont pour fonction et mission de parler de nos destins, de nos risques, de nos chances, de nos vies, et non du taux de croissance, du cac 40, du dernier sondage, du cours du dollar. Aujourd'hui, il s'agit à la fois de problématiser là où il y a de pseudo-évidences, et d'ouvrir la voie, pour, je le répète, « civiliser la terre » ●

Propos recueillis par
FRANÇOIS GRANON

(1) « *Délire propre à ceux qui se croient assiégés* » (Petit Robert).

D'Edgar Morin, il faut lire : sur son passage au PC, *Autocritique* (Points-Seuil) ; sur son père : l'émouvant *Vidal et les siens* (Seuil) ; sur les thèmes ici évoqués : *Pour sortir du XX^e siècle* (Point-Seuil) ; enfin son grand-œuvre philosophique, *La Méthode* (Seuil, 3t. parus).